

Profil

DOMINIC LA LOI DU HOWARD RYTHME



© DR

MUSE

THE 2ND LAW

L'évènement de cette rentrée, c'est la mise sur orbite du sixième album de Muse, *The 2nd Law*, deux ans déjà après le triomphe du groupe au Stade de France à Paris. Dominic Howard nous a chaleureusement accueillis dans le salon d'un hôtel de luxe parisien et nous a dévoilé les secrets de fabrication de cette nouvelle épopée sonore.

Par Sébastien Benoits

C'est le 17 septembre que sortira *The 2nd Law*, le nouvel album studio d'un des plus grands groupes de rock du XXIème siècle : **Muse**. Un sixième opus en un peu plus de quinze ans de carrière pour le batteur **Dominic Howard**, et ses potes, qui à la manière des blockbusters américains, proposaient déjà en juin dernier une bande-annonce explosive pour faire patienter les fans. Mais, pour s'assurer de l'impact interplanétaire de sa nouvelle galette sonore, le trio a signé le titre « Survival » qui a été désigné « Chanson Officielle des Jeux Olympiques de Londres ». Cette annonce résume, à elle seule, le statut du groupe en 2012 : **Muse** accède, aujourd'hui, au rang d'icône de l'histoire du rock. Au début du mois juillet dernier, Batterie Magazine a eu l'immense privilège d'écouter en avant-première *The 2nd Law*. La consigne de la maison de disques était claire : il était formellement interdit de diffuser la moindre information concernant l'album avant la mi-août. En effet, les secrets autour de cette sortie événement sont précieusement gardés, et la surprise doit être totale. Cela ne rigole pas... Au terme de l'écoute, le verdict est sans appel : ce *2nd Law* est un véritable chef-d'oeuvre rétro futuriste permettant au trio d'explorer des contrées musicales toujours plus lointaines, sans pour autant oublier ses origines. En attendant le retour du groupe en France pour trois concerts (déjà complets) prévus les 16, 18 et 22 octobre à Montpellier, Paris-Bercy, et Nantes, nous avons eu la chance de passer un moment en compagnie de **Dominic Howard** qui a accepté de lever le voile sur l'album le plus attendu de l'année.



« Aujourd'hui, je me sens plus à l'aise que jamais derrière mon kit. »



En 2009, quand *The Resistance* est sorti, tu nous as dit que cet album était le meilleur jamais composé par Muse. As-tu changé d'avis ?

Je dis ça à chaque sortie d'album ! (rires). Et, cette fois, je pense que *The 2nd Law* est notre meilleur disque, et le plus diversifié. Tu considères toujours ton travail le plus récent comme étant le meilleur, car il est la plus fidèle représentation de la personne que tu es sur le moment. J'aime toujours *The Resistance*, mais je ne l'ai pas écouté depuis longtemps, et si je me plonge dedans, je serai probablement déçu, car les chansons ont beaucoup évolué en live depuis sa sortie.

The Resistance s'est écoulé à plus de cinq millions d'exemplaires, et vous a permis d'effectuer la plus grosse tournée de votre carrière. Tu es probablement conscient qu'il sera difficile pour vous de faire plus fort dans le futur. Comment arrive-t-on à se remettre au boulot dans ce contexte ?

(rires) Tu as besoin d'un peu de temps pour prendre du recul et attendre que l'envie de



MUSE EN ORBITE

En janvier 2011, **Matthew Bellamy** a déclaré vouloir faire de **Muse** le premier groupe de l'histoire à jouer dans l'espace. Le chanteur admet que son projet est audacieux, mais espère que la technologie lui permette, un jour, de concrétiser ce rêve fou aérien. Le groupe aurait même sollicité l'aide du multimilliardaire **Richard Branson**. On ose à peine imaginer le prix des places...



© Hans-Peter Van Velthoven

créer revienne naturellement. Nous avons fini la tournée en 2010 en Australie, et quelques semaines après, Matt m'a rejoint dans ma maison de Los Angeles où j'ai fait installer un studio. Nous avons tenté de travailler sur quelques-unes de ses idées, mais ça n'a pas fonctionné. C'était trop tôt. Nous avons, donc, reporté nos séances de travail...

Étais-tu anxieux à ce moment-là ?

Forcément, je me suis posé quelques questions. Tu ne sais jamais de quoi est fait le futur... Mais, quand nous nous sommes revus la fois suivante et que nous avons commencé à bosser à partir de nouvelles démos de Matt, j'ai tout de suite été rassuré. Le processus de composition des morceaux a été très rapide au final.

Matt te suggère-t-il des idées de rythmiques à



« Malheureusement, l'utilisation du métronome est inévitable quand tu veux offrir un show proposant une synchronisation parfaite entre la musique, les lumières, et les vidéos sur écrans géants. »

travers ses démos ?

En général, ses programmations sont assez sommaires et mécaniques. Il les joue sur un clavier avec des sons un peu grossiers (rires). Il ne s'attarde pas trop là-dessus. C'est juste pour avoir un aperçu.

The 2nd Law a été enregistré entre Londres et Los Angeles. Pourquoi ne pas être allés dans votre studio situé au bord du lac de Côme en Italie ?

Nous avons toujours ce studio, mais Matt ne vit plus là-bas. Certaines choses ont changé dans sa vie (rires). (Dom fait référence à l'idylle entre le chanteur et l'actrice Kate Hudson, ndlr). Nous n'avions pas travaillé à Londres depuis longtemps, et nous avions envie de nous installer au Air Studios qui est le dernier grand studio de Londres. C'était

agréable de travailler près chez nous, surtout pour Chris qui vient d'avoir son sixième enfant ! Après chaque journée d'enregistrement, il pouvait ainsi retrouver sa famille. En janvier dernier, nous nous sommes aussi rendus au Eastwest studios de Los Angeles pendant six semaines pour finaliser l'enregistrement.

Sur ce disque, beaucoup de sons de caisse claire évoquent clairement les années 80...

Absolument. Des titres comme « Panic Station » sont très influencés par les sons de cette période comme ceux que l'on entend dans *Scary Monsters* de David Bowie. On a enregistré des sons de caisses claires séparés avec beaucoup de room, sur lesquels on appliquait un gate. La plupart d'entre eux ont été enregistrés avec une DW Solid Steel de 14"x6,5". Pour le précédent album, j'avais utilisé du matériel Ludwig façon Bonham, qui fonctionne à tous les coups. Mais, pour je ne sais quelle raison, cette caisse claire DW était parfaite pour ces morceaux.

As-tu enregistré tous les éléments de batterie séparément comme tu l'as fait sur *The Resistance* ?

Oui, j'aime enregistrer de cette façon et construire



GLASTONBURY 2004

LA TRAGÉDIE

Le 27 juin 2004, **Dominic Howard** a vécu un drame sans précédent. Alors que **Muse** vient de triompher en tête d'affiche du Festival Glastonbury en Angleterre (en sortant de scène, ils déclarent avoir donné le meilleur concert de leur vie), **Bill Howard**, le père du batteur, venu assisté à la prestation du groupe, décède d'une crise cardiaque quelques minutes après la fin du show. Un DVD de cette performance, dédié à sa mémoire, a vu le jour quelques mois plus tard.

les beats petit à petit : d'abord la caisse claire et la grosse-caisse, puis les cymbales, et les parties de toms à la fin. Parfois, on empilait même des pistes différentes pour un seul coup. Cette méthode de travail permet de contrôler facilement chaque son, et de leur donner une toute autre ampleur dans le mixage. Ainsi, je peux créer un rythme avec, à la fois, un son de caisse claire très sec, et des toms très résonnants sans qu'il n'y ait la moindre fréquence parasite entre ces éléments. Même si j'aime cette approche, je ne te cache pas que c'est un procédé assez bizarre sur le moment, car ce n'est pas très naturel... Mais bon, je me rattrape quand je réinterprète les chansons sur scène.

L'électronique est, une fois de plus, très présente sur cet opus. Le single « Madness » par exemple...

Oui. Pour « Madness », j'ai programmé un groove très minimal pour lequel j'ai empilé plusieurs échantillons différents. Il y a des éléments organiques, des « claps », des caisses claires électroniques piochées dans la banque de sons Battery (Native Instruments), que je glisse ensuite dans mon Pro-Tools. Pour l'album précédent, j'avais utilisé BPM (MOTU Software), mais Battery est tout aussi bien.

Vos fans risquent d'être déconcertés par la présence de passages électro dubstep comme sur le morceau « Unsustainable ». Vous n'avez pas peur d'être accusés de vouloir surfer sur cette mode ?

J'adore la musique dubstep. J'en écoutais beaucoup au moment de la composition de l'album. C'est inspirant. Dans un sens, cela

sonne très « métal ». Rythmiquement, c'est assez simple, mais il y a toutes ces syncopes bizarres jouées par d'autres instruments, qui rendent les mises en place excitantes. C'est très frais. Avec Matt, nous sommes allés voir **Skrillex** et **Nero** en concert à plusieurs reprises à Londres. J'ai été très impressionné par la puissance du phénomène, et la réaction de la foule. Les gens devenaient complètement fous et faisaient des « circle pits » au milieu de la fosse. Nous sommes revenus au studio avec des idées plein la tête, et on s'est dit que ce serait cool de mélanger ce genre de sons avec de vrais instruments sur « Unsustainable ». Finalement, nous avons construit cette longue introduction orchestrale qui s'enchaîne sur un groove dubstep claquant et lourd. C'est très étrange. J'ai fabriqué certains beats en partant de sons de batterie acoustique que j'ai traités avec du bruit blanc. Hier soir, on réfléchissait ensemble à la setlist de nos prochains concerts, et on se disait que « Unsustainable » serait parfait pour une ouverture de show très intense !

Lorsqu'ils incorporent des beats électroniques dans leur musique, sur scène, beaucoup de groupes rock se contentent de lancer des séquences au lieu de les jouer en live. Vas-tu essayer de rejouer toutes ces programmations sur ton kit lors de votre prochaine tournée ?

Bien sûr. Nous nous efforçons toujours de jouer nous-mêmes les parties de l'album autant que possible. Généralement, j'utilise des triggers Roland placés sur chaque fût. Le tout est relié à un module et à mon ordinateur et le logiciel Battery avec lequel je contrôle les samples. Je n'y ai pas encore trop réfléchi, mais pour la prochaine tournée, je vais devoir réorganiser mon set, car il y a des chansons comme « Madness » pour lesquelles je vais avoir besoin d'éléments supplémentaires pour pouvoir jouer des samples et des sons acoustiques en même temps.

Es-tu parfois lassé par toute cette technologie ? Tu n'as jamais envie de rejouer dans un contexte moins « prise de tête », sans click, sans électronique, seulement vous trois et vos



instruments, comme à vos débuts ?

Oui, parfois. Mais heureusement, en concert, nous nous accordons des plages sans click, qui nous permettent de nous amuser un peu d'être libres, et de ralentir et accélérer les tempos à notre guise. Mais sinon, malheureusement, l'utilisation du métronome est inévitable quand tu veux offrir un show proposant une synchronisation parfaite entre la musique, les lumières, et les vidéos sur écrans géants. D'ailleurs, récemment, j'ai changé le sample du click. Depuis dix ans, j'avais cette cloche insupportable dans mes oreilles, je n'en pouvais plus, j'aurais pu en mourir... (rires) J'ai opté pour un son plus soft, cette fois.



VICKY CRYER L'AUTRE GROUPE DE DOM

En juin 2011, Dominic Howard rejoint Vicky Cryer, supergroupe emmené par Jason Hill, chanteur américain de Louis XIV. Ils sont bientôt rejoints par Mark Stoermer (The Killers) à la guitare, Nick Fyffe (Jamiroquai) à la basse, Jeff Kite (musicien accompagnant Julian Casablancas) au clavier, et un second batteur Alex Carapetis (Nine Inch Nails). Vicky Cryer a sorti un premier EP intitulé *Expensive Love*, composé de cinq morceaux dans un style rock alternatif et électro.



Pour la première fois, Chris (bassiste) chante sur deux chansons de ce nouvel album. As-tu prévu de chanter sur le prochain ?

(rires) Pour le moment, je vais continuer à me contenter de chanter sous la douche. Honnêtement, j'ai du mal à m'imaginer assurer des voix lead...

As-tu le sentiment que ton jeu de

batterie a beaucoup évolué depuis l'album *Showbiz* en 1999 ?

Il a beaucoup changé récemment, surtout depuis que je prends des cours avec mon pote Dave Elitch (ex-The Mars Volta). On est revenu ensemble sur des choses très basiques, comme la tenue de baguettes. Il m'a aussi fait travailler des polyrythmies. Aujourd'hui, je me sens plus à l'aise que jamais derrière mon kit. J'ai eu des périodes où je ne me sentais pas bien en jouant. Même à l'époque du dernier album. La j'ai l'impression d'avoir acquis une certaine solidité et une immense confiance. Plein de choses me paraissent plus simples à jouer. J'ai hâte de repartir en tournée ! •